

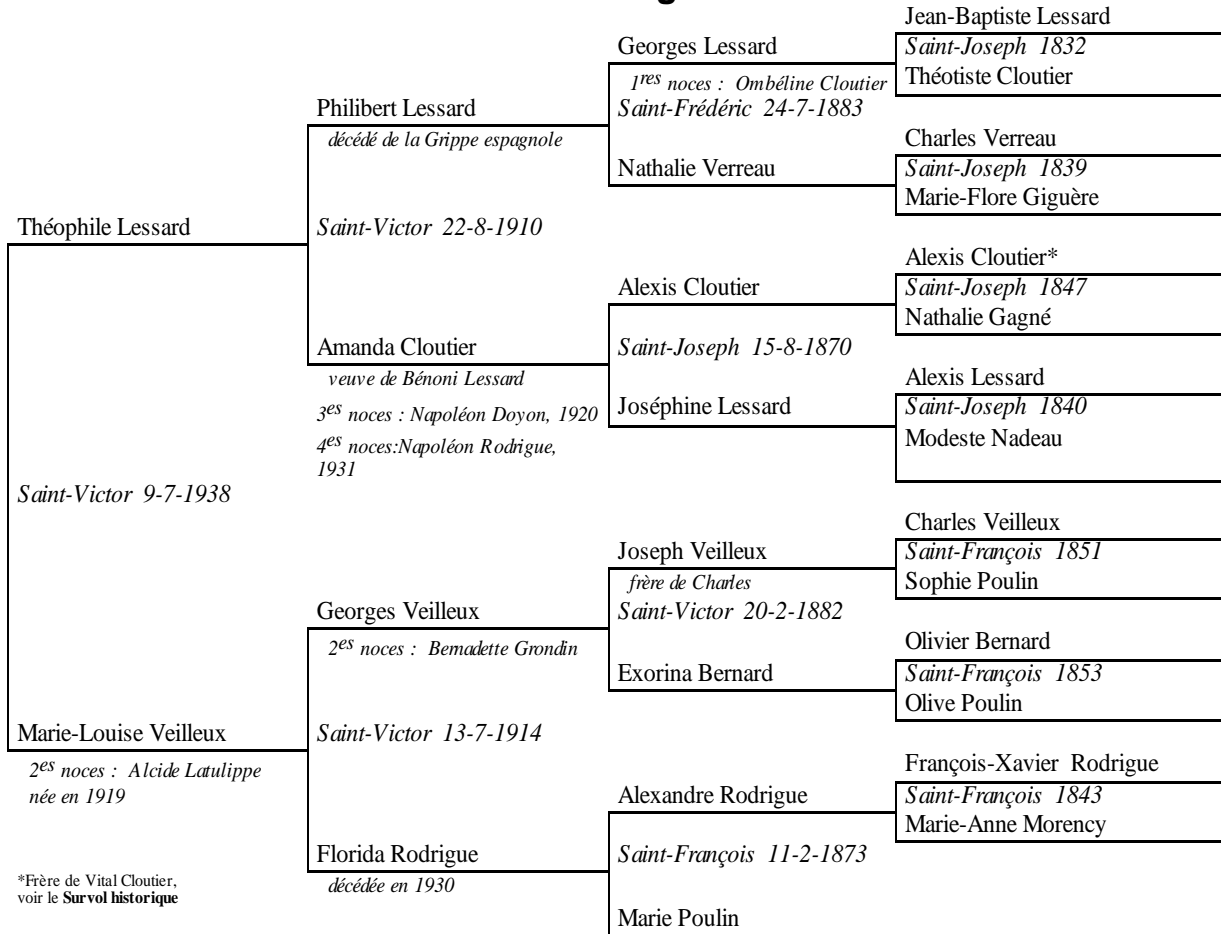
Une entrevue avec

**MARIE-LOUISE VEILLEUX
LESSARD LATULIPPE**

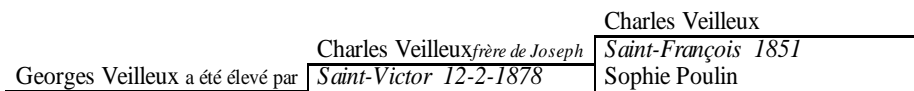


Choix des textes, recherche généalogique et harmonisation par Louise Senécal
Relations publiques par Lorraine Poulin Fluet

Généalogie



*Frère de Vital Cloutier, voir le **Survol historique**



Théophile Lessard et Marie-Louise Veilleux, mariés le 9 juillet 1938. Provenance : Marie-Louise Veilleux Lessard Latulippe

LPF– Nous sommes le 2 mars 1995 et je (Lorraine Poulin Fluet) suis chez madame **Marie-Louise Veilleux Lessard Latulippe** (née en 1919). Racontez-moi des choses du passé.

Localisation – Village

MVLL– Quand j’me suis mariée (le 9 juillet 1938), j’me suis en allée chez... Louis Patry, autrefois.

LPF– C’était où, ça?

MVLL– C’était la maison d’Eugène Plante (à Napoléon, au 305, rue Principale). On s’est en allés rester en haut. Après ça, on est descendus en bas puis on s’est acheté un petit garage, pour se construire une maison. Le garage appartenait à papa (Georges Veilleux à Joseph).

LPF– «Papa» c’est Georges Veilleux et il avait une grande terre, ici, dans le village?

MVLL– Au bout du village (au 176, rue Commerciale). Puis là, c’était chez mémère (Georgiana Bernard) Charles Veilleux (au 134, rue Commerciale).

Us & coutumes

Pépère Charles (le frère de Joseph Veilleux à Charles et l’oncle de Georges Veilleux à Joseph) n’avait pas d’enfant et il l’avait pris, parce qu’il avait pas d’argent. Nous-autres, on l’a toujours appelé notre grand-père, hein?! Parce que j’té dis que c’était pas drôle, notre grand-père Charles (Veilleux à Charles, **voir la généalogie**).

Après 1938

LPF– Vous vous êtes en allés, après, dans la maison de Victor Grondin (à Gédéon, au 171, rue Commerciale)?

MVLL– Oui. J’ai eu Gérard (Lessard à Théophile) là. Il a eu quarante-neuf ans au mois d’février.

LPF– Mais dans c’temps-là, Théophile (Lessard à Philibert), est-ce qu’il travaillait sur la voirie?

MVLL– Il travaillait à l’hôtel, chez (Conrad) Lacharité. Tu sauras qu’il en a fait! T’sai’ comment c’étaient, des hommes, hein? Une bonne fois, il (Théophile Lessard à Philibert) arrive. Ça marchait, dans ’maison. J’ai dit : «Qui c’est qui marche dans ’maison?»



*Théophile Lessard.
Provenance: Marie-Louise Veilleux Lessard*

Il dit : «Lève-toi!» On était couchés. J’me lève. C’était-i pas une chèvre qu’il s’était achetée. J’ai dit : «Bi’n écoute, ça fait longtemps que j’té dis que l’diable va t’apparaître demain matin, bi’n tu l’as, le diable!»

LPF– Ça, c’était vous, le diable?

MVLL– C’était la chèvre!

LPF– Il s’était acheté une chèvre comme ça?

MVLL– Pour le *fun*¹. Puis pour me faire disputer encore plus, parce qu’il disait que j’disputais tout l’temps.

LPF– Comme ça, il travaillait chez Conrad Lacharité.

MVLL– Il faisait des voyages en

*snowmobile*².

LPF– Qui avait le *snowmobile*²?

MVLL– C’était à Conrad (Lacharité), mais c’est mon mari qui le conduisait tout l’temps. Théophile (Lessard à Philibert) faisait du taxi pour Conrad.

LPF– Dans c’temps-là, avec les *snows*², il est sûrement arrivé des choses?

MVLL– Une bonne fois, on est partis puis on montait à Saint-Sébastien, à une joute de hockey. On part puis il y avait Ernest Veilleux (à Amédée), avec nous-autres.

LPF– Ernest Veilleux qui avait la Banque (canadienne nationale)?

MVLL– Oui, puis qui aimait à prendre un p’tit coup, lui aussi, quand les occasions venaient. Ça fait qu’on monte là, ma chère, puis on est arrivés, la joute était quasiment finie. Là, on arrive, il y en a un qui prend un cheval à la porte et il le rentre dans l’magasin. As-tu déjà vu une affaire de même?

Là, les hommes, ils se mettent à fouiller au travers du linge puis là, ç’a du *fun*¹. Là, on avait ri pour mourir, toute la *gang*¹. Puis on était plusieurs.

Feu 1931 – Sinistrés

LPF– Vous avez passé souvent au feu, ici, dans le village?

MVLL– Oui. Au gros, gros feu, ça faisait seulement un an que maman (Florida Rodrigue Veilleux) était morte (en 1930). J’avais douze ans et là, j’en ai soixante-quinze.

LPF– En quelle année vous êtes née?

MVLL– En 1919.

Mademoiselle (Florida) Rodrigue et Georges Veilleux se sont mariés, le 13 juillet 1914.

*Source : Émilie Gosselin Lacourcière,
Journal 1896-1920*



Cabane à sucre chez Napoléon Veilleux. Provenance: Fernande Bilodeau

LPF– Ça veut dire que c'était en 1931.

MVLL– Je me rappelle, on sauvait le ménage puis ces affaires-là. On avait sauvé du linge et les voisins avaient trouvé notre linge dans la *sucrierie*¹ de *mononcle*² Poléon Veilleux (Napoléon à Joseph).

LPF– Il y avait des gens qui volaient?

MVLL– Bi'n oui, les camions, ça descendait à Beauceville chargés de ménage. En tout cas, ça avait été grave, cette fois-là. On se dépêchait à charroyer les poches. J'me rappelle, même, qu'on avait sorti un coffre puis il pesait, il était assez pesant! On va pour le chercher, après le feu, dans la nuit, puis i' y avait plus rien dedans. Tout était parti.

Chemins – Voirie

LPF– Théophile (Lessard à Philibert), est-ce qu'il a travaillé longtemps, sur la voirie?

MVLL– Oui. Il fallait qu'ils grattent les chemins. Mais avant, c'étaient pas des *grédeurs*², c'étaient des *grattes*¹ en

bois (placées) en arrière d'un camion. Puis ils embarquaient dessus, des fois, pour que ce soit plus pesant.

LPF– C'était pour égaliser les chemins?

MVLL– Oui. Mais il restait beaucoup de roches, en arrière. Mais souvent, ils mettaient quelqu'un qui suivait la *gratte*¹ et qui ramassait la pierre. Après ça, souvent, ces hommes-là, ils étaient encore un bon groupe. Il y avait Adélarde Roy (à Achille dit Frisé). Il y avait Théophile (Lessard à Philibert), Victor Grondin (à Gédéon). *Mononcle*² Gus (Auguste Veilleux à Joseph), lui, il avait le *truck*¹ de la voirie et c'est le *truck*¹ de la voirie qui traînait cette *gratte*¹-là, en arrière.

Accident – Noyade

Cette *'scousse*¹-là, Adélarde Roy (à Achille dit Frisé), il est mort. Il venait chez nous à tous les matins et c'était un soir d'automne. Il dit : «Tu sauras, j'ai dit à ma femme (Imelda Drouin), tu as besoin d'me mettre des draps d'laine, parce que j'ai eu assez *frête*¹, j'veux pas avoir *frête*¹ l'année

prochaine.» Il est parti et il s'est en allé.

Le lendemain matin, Théophile (Lessard à Philibert) était parti pour Beauceville, il fallait qu'il aille à Beauceville avec le reste de la voirie. Il téléphone : «Délard (Adélarde Roy à Achille dit Frisé) est-i' chez vous?

– Non.

– L'as-tu vu, *à*¹ matin?

– Non.

– Théophile y est-i'?

– I' doit être à Beauceville. Toujours, finalement, notre Délard s'était noyé. Il était tombé dans le *fosset*¹, en descendant dans Les-Trois-Côtes, il s'était noyé et il était mort (il restait au 138, rue du Séminaire).

Après ça, ils avaient demandé mon mari (Théophile Lessard à Philibert) pour porter, mais il a dit : «Moi, j'suis pas capable.» Il avait quêté dans l'église et ça avait tout pris. C'était un d'ses grands *chums*¹.

Famille

LPF– Puis vous aviez une grosse famille?

MVLL– On avait dix enfants.

LPF– Vous avez cousu?

MVLL– Oui, j'ai cousu. Des nuit's à coudre. Ça 'fait rien, ça a bien été. J'avais la santé pour.

LPF– J'me souviens de votre mari (Théophile Lessard à Philibert), quand il travaillait sur la voirie. C'étaient des bons vivants?

Danse – Plaisir – Musique

MVLL– Oui. I' donnait pas sa place. Il dansait puis il jouait de la *musique à bouche*¹.

LPF– Ça veut dire que vous avez passé des belles soirées, avec Théophile (Lessard à Philibert) et d'autres?

MVLL– C'était terrible! Puis le *fun*¹ que les enfants ont eu! C'est pas croyable.

Médecine

LPF– On a eu le docteur Fortin (Eugène à Joseph)?

MVLL– J’sais qu’on l’a eu longtemps. Le docteur Fortin (Eugène à Joseph), il a mis mes dix enfants au monde. Il venait à ’maison. Après ça, ç’a été son gars, Roger, docteur.

LPF– Mais est-ce qu’il y avait des sages-femmes qui allaient vous aider, vous?

MVLL– Il y avait maman (Bernadette Grondin Veilleux) qui venait, ma deuxième mère. Madame Shink (Alma Grondin), une fois, était venue, madame Joseph Shink (à Israël), la mère de Phirin Shink (Zéphirin à Joseph), qui restait voisin. Maman (sic : sa deuxième mère : Bernadette Grondin) ’voulait pas être toute seule puis ils étaient allés chercher madame Shink.

Caisse – Valère Paré

LPF– Parlez-moi donc de monsieur Paré (Valère à Joseph).

MVLL– Monsieur Valère Paré, c’était l’homme, c’était autant que notre père. Théophile (Lessard à Philibert) avait besoin de vingt-cinq piastres? Il allait trouver monsieur (Valère) Paré et il l’avait tout d’suite. Monsieur Paré (Valère à Joseph) nous a sauvés. Il a aidé beaucoup et il nous a aidés beaucoup, nous-autres. J’té dis que ça a valu la peine d’avoir monsieur Paré (Valère à Joseph), parce que jamais on aurait passé au travers de c’qu’on a passé. Il a été un bon type, pour nous-autres.

On allait trouver monsieur Paré (Valère à Joseph) et on était certains, avec monsieur Paré, d’avoir c’qu’on avait d’besoin. Au début, ç’a été dur, parce que les hommes travaillaient pour cinquante *cennes*¹ par jour!

LPF– Puis élever des grosses familles?

MVLL– Oui, oui, oui. Fallait-i’ ménager pour arriver! Mais ça ’fait rien, i’ ont jamais *creuvé* d’faim. Je leur ai toujours donné à manger trois fois par jour. J’aimais mieux me priver moi-même et en donner à mes enfants. Et je l’ai fait en masse.

Le ruisseau à Steam – Boucherie

LPF– Quand vous restiez ici, au village, est-ce qu’il y a eu des dégâts, avec le ruisseau?

MVLL– Ça, ça s’trouvait à passer à côté de notre maison.

LPF– Vous deviez *faire boucherie*¹? Racontez-moi ça.

MVLL– Bi’n, eux-autres, ils avaient du *fun*¹. Charles-Auguste (Veilleux à Auguste) était boucher, il avait des boeufs et des *lards*¹ et c’est toujours Théophile qui y allait.

LPF– Charles-Auguste, il avait sa boucherie en arrière (au 136, rue Commerciale)?

LF– Ti-Fred (Alfred Poulin, aussi dit Pater à Alfred) est venu m’aider et là, Charles-Auguste Veilleux (à Auguste), il était boucher, dans l’temps. J’lui ai offert ça, il est venu le voir et il a dit : «Oui, j’va’s l’acheter.»

Source : Entrevue de Louis Fluet, par Lorraine Poulin Fluet, été 1988

MVLL– Oui. Théophile (Lessard à Philibert) allait là et moi, il m’emportait le ventre pour que je l’nettoie. Il fallait que j’fasse du savon et je vendais ça au Séminaire. J’en ai-t-i vendu, du savon, au Séminaire, c’est pas croyable! On a tout essayé, t’sai’.

LPF– Puis le sang?

MVLL– Bi’n là, c’est pas moi qui s’en occupait, par exemple. C’était Madeleine (Lapointe Veilleux) qui faisait du boudin, la femme de Charles-Auguste (à Auguste).

Le ruisseau à Steam et le ruisseau du Sénateur

Quelle est l’origine des noms donnés à ce ruisseau?

Le ruisseau partait du réservoir de chez Louis-Philippe Bureau (dit Ti-Bé à Joseph), au 205, rue Commerciale, et il parcourait les terrains de Cyrias Bernard (à Alexandre), de Viateur Bernard (à Jean-Thomas) et d’Alphonse Bolduc (à Georges) et ce, jusque chez Théophile Lessard (à Philibert).

À partir de là, le ruisseau était canalisé, pour traverser la rue Commerciale, puis il parcourait les terrains de Florian Rodrigue (Ti-Fleur), au 170, rue Commerciale, d’Abraham Bolduc, de Cléophas Poulin (dit Bezo à Évangéliste dit Petit) et de Louis Patry.

Louis Patry avait un moulin à scie et l’eau de ce ruisseau servait à chauffer le *boileur*², d’où le nom de «**ruisseau à Steam**».

Le ruisseau traversait ensuite les terrains de Delphis Nadeau et de Napoléon Veilleux (à Joseph), jusque au 210, rue Principale.

De là, il traversait la route 108, pour devenir le «**ruisseau du Sénateur**», car il passait ensuite par les terres du Sénateur Joseph Bolduc (à Augustin), de (Louis-) Philippe Bolduc (à Augustin), de Joseph Bernard (dit Bébé à Godfroid dit Got) et de Gédéon Tardif (dit La Dent à Pierre) et ce, jusque à la rivière le Bras.

Source : Jean-Roch Bureau et Émilien Maheu

Us & coutumes – Anecdote

LPF– Vous souvenez-vous quand il y avait des grandes robes et que les femmes, ça faisait pipi sur le perron de l'église?

MVLL– Il y avait madame... Elle restait où Charles-Auguste (Veilleux à Auguste) est resté, avant qu'on brûle pour le gros feu (en 1931). Il y avait mémère Charles (Georgiana Bernard Veilleux) et il y avait une petite, petite maison à côté de mémère Charles. C'était une vieille et elle avait une grande, grande robe.

Quand elle *débarrait*¹ sa porte, elle pissait. On voyait, elle

prenait ses pieds et elle essayait ça avec ses pieds. Puis elle 'avait jamais de culottes. Elle s'appelait madame Étienne ou quelque chose comme ça. On l'appelait «la bonne femme Étienne». Nous-autres, on avait du *fun*¹, on la surveillait. On disait : «Elle va pisser.»

LPF– Ça veut dire qu'elle 'avait pas de toilettes, dans la maison?

MVLL– Bi'n non, elle 'en avait pas. Elle avait une petite, petite maison noire.

Fin de l'entrevue

Généalogie

